

**GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET**

PARCOURS DE L'EXPOSITION

À
NOVEMBRE
I
T
R
Y

DU 16.11 AU 14.12.2014

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES LE 07.12 A 16H

DÉJEUNER SUR L'ART LE 27.11 À PARTIR DE 12H

Le prix international de peinture

Chaque année depuis 1969, le prix Novembre à Vitry réunit des centaines de candidats et récompense deux lauréats. Ce concours est l'occasion de promouvoir le travail de jeunes créateurs puisqu'il est ouvert à des artistes de moins de 40 ans proposant une œuvre dont la problématique s'attache à la peinture. Les œuvres lauréates sont intégrées à la collection de peintures de la ville et les deux artistes récompensés exposent à la Galerie municipale Jean-Collet en fin de saison.

L'exposition Novembre à vitry

L'exposition présente 48 oeuvres retenues par le Jury pour cette année 2014, parmi lesquelles sont choisies deux pièces lauréates.

Entre figuration et abstraction, l'exposition se fait l'écho de l'extraordinaire vitalité de la peinture contemporaine et des influences qui la traversent.

Le service des publics vous propose de découvrir l'exposition à votre rythme en choisissant un angle de vue.

4 DE LA FIGURE À L'ABSTRACTION

Focus 1 | Eugénie Albert Almeras



Boxe, 2014,
huile sur toile, 130 x 100 cm

Cette image d'un groupe d'adolescents nous faisant face, nous semble familière et empreinte de nostalgie. Elle nous rappelle les photographies de jeunesse de nos aïeux. Le côté charbonneux et le flou apparent de l'image renforcent ce sentiment d'image ancienne, d'une histoire qui disparaît lentement de la mémoire. Ce tableau nous fait pénétrer dans l'intimité et le passé, faisant écho à notre propre histoire et nos souvenirs familiaux. Elle y ajoute une dimension ironique puisque le modèle de camaraderie d'une photo de classe contraste avec les visages tuméfiés de ces enfants portant leurs stigmates comme des trophées et les vêtements de boxeurs qui semblent trop grands pour eux.

Le travail d'Eugénie Albert Almeras est une tentative de matérialisation de la mémoire affective par une recherche esthétique de la trace. Utilisant la figuration comme point de départ, elle reproduit une scène, comme une re-présentation de fragments d'histoire. Il y a donc une part autobiographique et identitaire dans son travail mais qui s'universalise pour nous interroger sur le fonctionnement de la mémoire personnelle et collective.



Christian-Boltanski
L'album photographique de la famille de B, 1991

L'artiste Christian Boltanski travaille depuis longtemps autour de ce thème. Il cherche à éveiller l'émotion à travers la mise en scène de toutes sortes d'expressions artistiques qu'il utilise : photos, cinéma, vidéo. Les thèmes omniprésents dans son œuvre sont la mémoire, l'inconscient, l'enfance et la mort. Boltanski utilise divers matériaux : photographies anciennes, objets trouvés, carton ondulé, pâte à modeler, luminaires, bougies... Une des particularités de l'artiste est sa capacité à reconstituer des instants de vie avec des objets qui ne lui ont jamais appartenu mais qu'il expose parfois comme tels. Ils ont un pouvoir émotionnel fort, car ils font appel à la «petite-mémoire» c'est-à-dire la mémoire affective.

5 Focus 2 | Barbara Kimmel



23 mai 2013, 2013
aquarelle sur papier, 113 x 150 cm

Cette peinture figurative et vivement colorée puise dans le monde de l'enfance, de la nature et de la vie sauvage. Ces différentes inspirations s'entremêlent dans une composition au contenu narratif ambigu. Certains éléments provoquent des réminiscences en convoquant des souvenirs liés à l'enfance de chacun. D'autres font plutôt références à la mythologie ou aux archétypes. La technique de l'aquarelle, par ses jeux de transparence, de diffusion, favorise la sensation soit d'apparition, soit de disparition, de réalité ou d'irréalité. Nous sommes entraînés dans un monde de la psychanalyse, entre rêve et réalité, habité de fantasmes, cauchemars, mythes et contes. Le grand format accentue cette idée de plongeon dans un inconnu référencé, un espace incertain.

Par ce travail, Barbara Kimmel s'apparente à la démarche de Marc Desgrandchamps, dont les peintures sont constituées par des figures évanescentes, des objets fragmentés, dans un espace indéfini. Malgré leurs compositions architecturées, les peintures de l'artiste se situent entre opacité, transparence et surimpression. Les couleurs fluides, presque liquides, et les contours estompés concourent à donner aux formes une improbable matérialité. Les éléments figuratifs juxtaposés ne semblent plus communiquer entre eux, comme suspendus dans l'espace pictural. Ils instaurent ainsi le doute et le questionnement dans l'esprit du spectateur, plus qu'ils ne lui procurent de certitudes.



Marc Desgrandchamps
Sans titre, 2010

6 Focus 3 | Coraline De Chiara

Très réaliste, cette peinture de grand format nous intrigue. Elle provoque par son titre *Or natif* une idée de préciosité, alors que par sa forme elle pourrait provoquer un certain malaise ou dégoût devant une malformation organique. Malgré la prouesse technique de retranscription de la réalité, nous avons des difficultés à appréhender le sujet de la toile car aucun élément ne nous permet d'en évaluer l'échelle.

A partir de matériaux photographiques existants (ici de la géologie), Coraline De Chiara se réapproprie la forme pour en construire sa propre histoire, de l'ordre du journal intime. Elle nous invite dans une sorte de cabinet de curiosités personnel lié à la récupération de fragments culturels (livre, magazine, encyclopédie). D'ailleurs, elle intègre à ses œuvres les traces (ici du scotch, parfois des annotations...) du traitement de ses sources. Nous voyons ici la peinture d'une illustration trouvée dans un livre, découpée et scotchée sur un mur comme une mise en abîme.



Or natif, 2014
huile sur toile, 195 x 130 cm

7 Focus 4 | Caroline Duclos



Hypothèse de phénomène naturel, 2014
acrylique sur toile, 73 x 92 cm

S'apparentant au monde du dessin animé, la peinture de Caroline Duclos propose un univers jovial, mais pourtant inquiétant. Dans un paysage aux couleurs étranges tirant vers le fluo s'apparentant au décor d'une pièce de théâtre, les jouets en matière plastique pour enfants, gadgets et peluches, figures et paysages sont kitschs aux couleurs du design des années 60. La narration nous échappe bien que la composition nous semble familière par l'utilisation de références clichées.

La toile est devenue le lieu de tous les fantasmes et projections. Le titre « Hypothèse de phénomène naturel » achève de brouiller les pistes entre l'idée sous-entendue de naturel et le rendu factice qui transparait de la toile.

8 Focus 5 | Solène Gougeon



Papier, Acrylique, Béton, 2014
acrylique sur papier, béton, 200 x 200 cm

Cette peinture très colorée rappelle immédiatement le monde de la bande dessinée. Son style est proche de « la Figuration Libre » mouvement du début des années 80 représenté principalement par Robert Combas et Hervé Di Rosa.

La Figuration libre est une peinture figurative et colorée née en réaction à l'art du moment traversé par un courant minimaliste et conceptuel. Ces artistes reviennent à la figuration et se nourrissent de diverses sources de leurs époques telles que la BD, la publicité, le rock, le milieu urbain et l'Art dit primitif.

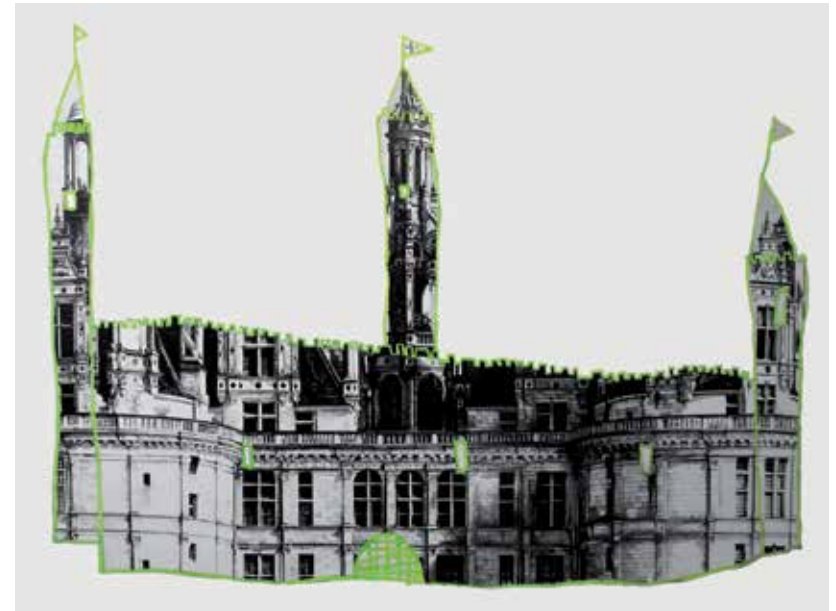


Hervé Di rosa
Carthage, 1984

9 Focus 6 | Clément Reinaud

Cette peinture est atypique puisque nous percevons la collision de deux formes ; l'une enfantine reprend les contours d'un château comme réalisés par la main d'un enfant, l'autre quasi photographique présente un dessin très réaliste du château de Chambord. Le dessin réaliste paraît comme prisonnier du trait du dessin d'enfant.

Clément Reinaud traduit ici la capacité des enfants à donner vie à leur dessin ou aux figurines qu'ils utilisent dans leurs jeux. Même dessiné très simplement, l'enfant auteur du dessin le perçoit comme le château qu'il imagine. Dans une même peinture, l'artiste entremêle la forme et ce qu'elle symbolise. Il reprend ici les usages des symbolistes qui croient que l'art doit représenter des vérités absolues qui ne pourraient être décrites directement. Ainsi, ils dotent des images et des objets particuliers d'une signification symbolique très métaphorique et suggestive.



Coloriage#06, 2014
encre et graphite sur papier marouflé sur toile
114 x 162 cm

Focus 7 | Bilal Hamdad



Nuit à l'intérieur, 2014
huile sur toile, 150 x 150 cm

La peinture très réaliste que nous regardons nous touche car elle présente, a priori, une scène que nous avons déjà vue. Deux policiers inspectent une tente dans laquelle, nous supposons, vit un sdf. De nature minutieux et très instinctif, le choix des sujets est très important pour Bilal Hamdad. Tous les sujets sont traités profondément et témoignent des états affectifs, des émotions et des sensibilités liés à la condition humaine.

Pour appuyer sa recherche d'émotion, il s'inspire de la technique des peintres et sculpteurs hyperréalistes qui utilisent des images photographiques comme source de référence à partir de laquelle ils créent un rendu plus définitif et détaillé, narratif et émotif dans ses représentations. En tant que tel, les hyperréalistes créent une fausse réalité, une illusion convaincante basée sur une simulation de la réalité. En regardant l'œuvre de Bilal Hamdad dans le détail, des choses nous surprennent finalement. L'endroit où se situe la tente est inadapté. Pourquoi par exemple des spots servant habituellement à éclairer des œuvres sont-ils dirigés sur la tente ? Y-t-il vraiment une personne dans cette tente ? Notre émotion instinctive a-t-elle été manipulée par l'artiste ?

Focus 8 | Guillaume Valenti

La peinture de Guillaume Valenti, par le moyen du trompe l'œil, tend à restituer un sujet avec la plus grande vérité possible, principalement en donnant l'illusion du relief et de profondeur.

Nous avons ici réellement la sensation d'être à l'entrée d'une salle dans laquelle trônent des éléments, aux formes finalement assez indéfinies et s'ouvrant, au fond à gauche, sur une autre salle. L'espace s'organise avec des lignes de perspectives donnant l'illusion de profondeur renforcée par des jeux de lumière, d'ombres et de reflets sur un sol « miroir ». Les éléments verticaux et horizontaux, ainsi que les couleurs se répondent. Ainsi les sculptures en bois sur le sol trouvent un écho avec les poutres du plafond et les parties blanches qui peuvent être interprétées comme des néons mais également comme l'emplacement initial des éléments formant les sculptures.

Le réalisme photographique propose une mise en abîme de cette toile placée dans un lieu d'exposition représentant, de manière photoréaliste, une salle d'exposition présentant des œuvres abstraites (monochromes bleus et sculptures).



Reflet, 2014
huile sur toile, 150 x 150 cm

Focus 9 | Marion Harduin



Sans titre, 2013
acrylique sur toile, 60 X 60 cm

Dans le travail de Marion Harduin des structures géométriques côtoient des traits libres dessinant des espaces mentaux. Des formes imaginaires avec perspective sont représentées pour convoquer une référence existante. Nous pressentons ici des sortes de boîtes qui s'interpénètrent.

Ces éléments mis en parallèle avec d'autre élément sans perspective ni logique de tracé nous échappent totalement.

L'ensemble paraît flotter et se mouvoir dans un espace indéterminé dont la couleur termine de nous interpeller puisque l'artiste s'évertue à choisir une tonalité évanescence, un indéfinissable mélange de jaune, vert et bleu.

La peinture ne permet aucune lecture figurative ou même symbolique, nous laissant face à notre perception et à l'abstraction.

Focus 10 | Oscar Malessène

Cette peinture ne cherche pas le sensationnel. L'artiste choisit un format plutôt modeste et une palette réduite de couleurs. Les formes sont simples et sont mises en espace par la perspective grâce à un contraste coloré. Le but recherché étant la sensation picturale la plus élémentaire possible avec peu de moyen. Nous observons des aberrations architecturales. Il semble que des éléments manquent dans ce travail, une sorte d'inachèvement que nous comblons par notre imagination. La forme présentée est comme un point de départ, une proposition de prolongement. S'agit-il de l'ébauche d'une maison, d'une porte ouverte dans un autre espace-temps ?

L'artiste poursuit le travail des artistes minimalistes et notamment Sol Lewitt et ses travaux sur les dérivés du cube. L'art minimal est né dans les années 60 aux Etats-Unis en réaction au Pop art. Les œuvres minimalistes se composent généralement de deux ou trois couleurs et de formes basiques dénuées de toute symbolique en évitant l'émotion au sens littéral du terme : un art dénué de sentiment.



Sans titre, 2014
acrylique sur toile polyester, 50 x 61 cm



Sol Lewitt
ever so pretty (form derived from a cube), 1991

LES MATÉRIAUX EN QUESTION

Focus 11 | Jérémie Bruand

Par une intervention minimale, Jérémie Bruand offre une seconde vie aux matériaux qu'il déniche. Neuf ou en fin de vie, les trouvailles deviennent support ou instrument d'une expérience. Ici l'artiste utilise des bandes abrasives industrielles qui ne sont utiles que planes et au contact d'un matériau à poncer. Il détourne l'objet de son usage et le pousse dans ses retranchements. Il éprouve sa réactivité et ses possibilités comme un artisan l'utiliserait.

Ce travail entraîne l'apparition de motifs aléatoires mais maîtrisés, au gré du traitement qu'en fait l'artiste, le transformant en œuvre d'art à part entière. Dans une démarche artistique et poétique, l'artiste symbolise une idée de la trace de l'usage du matériau, et dévoile ainsi l'histoire fictive et singulière de chaque pièce.

«L'industriel devient harmonieux, la simplicité du matériau est touchante, il redevient matière. La nature reprend ses droits et s'impose dans des œuvres pourtant nourries de récupération et d'usage.»



Abrasif, 2014
papier abrasif usagé marouflé sur dibond
114 x 125 cm

Focus 12 | Laura de Sanctis



Sans titre (organisme n°1), 2014
acrylique sur toile, 180 x 180 cm

L'œuvre que nous voyons accroché au mur nous interpelle par la pauvreté apparente de sa forme et de sa présentation. Nous croyons voir un simple morceau de moquette récupéré, découpé et présenté tel quel à l'image d'un ready-made. Cependant, Laura de Sanctis propose ici une réflexion sur la peinture, son support et sa surface. Il s'agit d'une toile de peinture sans châssis, découpée et peinte par imprégnation sur ses deux faces bien que seul est visible ce qui est face à nous. Les plis et retournements de la toile dans la partie supérieure nous permettent de comprendre que le verso est vert.



Claude Vialat
bache-kaki, 1981
Support Surface

L'artiste ne cherche pas le spectaculaire ni la narration, en cela elle poursuit le travail des artistes de Supports/Surfaces, courant artistique du début des années 1970 qui se caractérise par une démarche qui accorde une importance égale aux matériaux, aux gestes créatifs pour produire des œuvres neutres, sans lyrisme ni profondeur expressive de manière à interdire les projections mentales ou autres divagations oniriques du spectateur. Le sujet passe au second plan.

Les artistes de ce courant s'évertuent à «questionner» la peinture et sa pratique en démontant le support et la surface d'un tableau pour en révéler la substance (en mettant à nu les éléments picturaux, la toile, le châssis, les pigments de couleurs).

Focus 13 | Jean-François Leroy



Assis/Couché, 2014
bois, crépi, peinture acrylique, moquette, polycarbonate, 190 x 35 x 34 cm

Cette œuvre à mi-chemin entre sculpture, peinture et installation est constituée de divers matériaux assemblés comme un kit. Posé au sol comme un élément de mobilier hybride auquel le titre *Assis/Couché* fait référence (mélange de chaise et de lit), Jean-François Leroy retravaille l'objet de manière à le détourner de son usage encore possible mais qui n'est plus alors sa raison d'être. En cela, il se démarque du design. Comme dans un work in progress, il présente ici une combinaison qui n'est pas forcément définitive puisque l'artiste s'amuse très souvent, dans un jeu de combinatoire ou de fragmentation, à reprendre ses pièces et les mixer comme autant d'exemples d'un vaste éventail de possibles.

La volonté de l'artiste est de sortir les divers éléments de leur contexte et de leur valeur d'usage pour en proposer une variation personnelle, picturale et sculpturale, dans un mouvement sans fin de morcellements et d'assemblages. Il se place donc dans la démarche de Marcel Duchamp par l'utilisation d'objets détournés de leur fonction et valeur d'usage et rejoint également le Nouveau Réalisme (courant artistique des années 1960) par l'assemblage de ces objets ou de morceaux d'objets de récupération avec la volonté de faire un « recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire ».



Gérard Deschamps
Batman, planche à vague et gilet jaune de sécurité, 2007
Nouveau Réalisme

Focus 14 | Anthony Bodin



Tapis automobile, 2014
peinture glycérophtalique blanche sur tapis automobile en caoutchouc, 67 x 49 cm

Cette peinture se présente sous une forme inhabituelle avec des angles arrondis qui contraste avec la structuration régulière en triangle du dessin. En regardant en détail, nous reconnaissons l'objet qui sert de support à l'œuvre. D'ailleurs, Anthony Bodin ne cherche pas à cacher ce dont il s'agit puisque le titre *Tapis d'automobile* nous renseigne précisément.

Il utilise donc un élément banal de production industrielle et en surligne le motif géométrique par la peinture le rendant ainsi unique. Bien que limité aux motifs préexistants, ce geste de peintre détourne l'objet de son usage premier et en propose une expérimentation physique et sensorielle différente par l'usager qui devient alors spectateur.

Sa pratique se rapproche du ready made, inventé par Marcel Duchamp qui a, le premier, interrogé le statut d'objets usuels en les détournant pour les faire entrer dans le champ de l'art. L'objet détourné de son champ d'utilité initial peut dans un second temps s'exposer de façon indépendante et être expérimenté d'une autre manière. Il développe ainsi une nouvelle physicalité qui permet une communication plus sensorielle entre l'œuvre objet et l'être humain.



Marcel Duchamps
Roue de bicyclette readymade
1913

Focus 15 | Emmanuelle Leblanc



Diffuse, 2014
huile sur contreplaqué et feuille
d'or sur médium, 190 x 128 cm

Emmanuelle Leblanc brouille les frontières de l'art par la présentation particulière de cette œuvre : la peinture en dégradé de l'ocre au bleu est posée sur un socle doré à la feuille, support traditionnel de la sculpture. Le titre de l'œuvre semble induire une interprétation de cette composition a priori très abstraite. Selon la logique choisie par le regardeur, soit le socle diffuse sa couleur dorée à la peinture par capillarité dans la zone de contact, soit l'apésanteur fait couler la couleur ocre de la peinture sur le socle lui donnant son aspect doré.

Ce travail peut trouver un écho dans la démarche de l'artiste José Maria Sicilia qui inversement transforma les éléments d'une sculpture en peinture. Il utilise le bronze, matériaux courant de la sculpture mais en le modelant en une surface plane et l'accroche au mur comme une toile.



José-Maria-Sicilia
Eco, 2010

Focus 16 | Isabela Kowalczyk



Relief 18, 2014
médium, bois, métal, peinture acrylique
115 x 116 x 8 cm



Charles -Pierre Bru
brubattle3

Isabela Kowalczyk tient à distance l'imaginaire et les interprétations pour se concentrer sur la dimension plastique de formes étranges et géométriques à la fois familières mais non reconnaissables. Même si la forme globale peut faire penser à un jouet, il suffit de tourner l'œuvre dans un autre sens pour que la figuration se perde. Chaque élément a une présence propre, induite par le découpage, la juxtaposition et l'emplacement dans la composition choisie par l'artiste. La mobilité des différents éléments en retrait du mur permet de rompre l'unité de couleur par un jeu d'ombres et de contrastes qui créent différents plans, une profondeur, des interférences, des modulations d'habitation de l'espace.

Elle rejoint par certains aspects la recherche de Matisse qui à la fin de sa vie a étudié les possibilités d'assemblage de formes découpées et peintes d'une seule couleur tout en gardant une dimension figurative. Mais en cela, Isabela Kowalczyk diffère des aspirations de Matisse pour se rapprocher de celle de Charles Pierre Bru qui a expérimenté la peinture abstraite en volume en assemblant des panneaux peints dont les couleurs étaient dispersées dans un souci d'harmonie.

GALERIE MUNICIPALE JEAN-COLLET

59, avenue Guy-Môquet - 94400 Vitry-sur-Seine
01 43 91 15 33
galerie.vitry94.fr
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

Entrée libre, du mardi au dimanche
de 13h30 à 18h
et le mercredi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h

Suivez toute l'actualité de la Galerie municipale sur Facebook
Inscrivez-vous à sa lettre d'information

Catherine Viollet

conseillère culturelle aux arts plastiques,
commissariat des expositions

Christophe Hazemann

médiation et production

Céline Vacher

communication et administration

Romain Métivier

régie des expositions et de la collection

Services de la ville de Vitry-sur-Seine

impression

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Île-de-France



La Galerie municipale Jean-Collet reçoit le soutien de la
Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication

 **vitry-sur-seine**